

tenu par l'équité dont il fait parade. Au reste, quoique l'objet mérite peu d'attention, il ne constate pas moins qu'il y a eu diminution, & non augmentation de charges.

PROHIBITIONS.

M. le Comte de Mirabeau dit, page 168 :

« M. de Launay se plaint que, graces à
 » la prohibition absolue de 490 articles qui
 » payoient avant des taxes considérables,
 » il a été obligé de faire des efforts extraor-
 » dinaires pour remplacer ce vuide dans la
 » recette, qui étoit sans doute fort néces-
 » faire pour maintenir son crédit dans l'es-
 » prit du Roi.... Bon Dieu! 490 articles
 » prohibés, outre ceux qui l'étoient déjà!
 » Nous demandons quel commerce pou-
 » voit exister dans un pays où, du jour au
 » lendemain, on prohiboit par centaines
 » d'articles pour lesquels les Commerçans
 » avoient déjà fait des spéculations? Assu-
 » rément les impôts indirects étoient un
 » mal; les prohibitions en étoient encore
 » un plus grand, auquel venoit se joindre
 » la barbare volonté de retirer du peuple
 » le même revenu, & de peser sur les
 » choses permises & seulement imposées,
 » pour combler le vuide que faisoient les

» prohibitionstotales. Aveuglement affreux
 » que celui de la fiscalité, qui n'essaie de
 » réparer des maux que par des maux plus
 » grands »!

Quel assemblage de raisonnemens, ou plutôt de mots, pour finir par une absurdité! Quoi! M. le Comte, c'est la fiscalité qui, suivant vous, ne cherche que des droits pour pressurer le peuple en les exerçant à la rigueur, qui fait supprimer 490 articles des plus forts droits, pour en reprendre l'indemnité sur le peuple, qui est bien couvert à cet égard par les ouvrages de l'industrie qui ne payent rien à la fiscalité! En vérité, votre envie de dire du mal vous fait parler contre ce que vous avez vu, ou bien vous n'avez rien vu. Je vais effacer les impressions que vous voulez y donner, en y opposant les faits.

J'ai vu pendant treize ans, avec peine & inquiétude, les nombreuses prohibitions que le Roi faisoit, parce que leur produit faisoit partie de mes fixations, que je craignois de ne pouvoir remplir; l'industrie, franche de tout, ne me remplaçant pas ce que je perdois par le commerce. Je fis de fréquentes représentations au Roi, qui ne me répondoit pas sur cet article, & n'arrêtoit pas ses prohibitions, ce grand Prince les voyant d'un œil bien différent, & comp-

tant pour peu les sacrifices qu'il faisoit pour le succès de l'industrie. Ce ne fut qu'en 1779, lors d'un voyage qu'il me permit de faire en France, qu'il daigna me communiquer ses grandes & respectables vues.

Je lui remis alors un état de situation de tous ses produits, & à la suite différens Mémoires, tant sur ces produits, que sur les parties confiées à mes soins, & je lui dis: SIRE, Votre Majesté en fait trop contre les revenus de l'Etat : elle affranchit l'industrie, & prohibe tout ce qui paye des droits par le commerce; il sera impossible de soutenir les revenus, si Votre Majesté ne reprend sur l'industrie ce qu'elle perd par le commerce, parce qu'à des charges certaines, il faut des revenus certains. On ne peut se fier aux événemens, ils ont été favorables jusqu'à présent, & ils ont tout couvert; mais ils peuvent manquer, & mettre par la suite dans l'embarras pour l'acquit des assignations. Tout ce qui est éventuel produit des bénéfices dont la perte ne compromettrait rien; mais il ne faut pas y compter pour le nécessaire, dont le défaut opéreroit les plus grands désordres. Le petit Livre que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, en expose le danger & les moyens de les prévenir sans compromettre ses vues, & même en affu-

rant mieux leur succès. Je la supplie de le recevoir comme un hommage de mon zèle & de mon application au bien des intérêts qu'elle a daigné confier à mes soins.

Sa Majesté prit le Livre, & me dit : Différez votre départ ; venez demain à neuf heures, & nous en parlerons.

Je me rendis aux ordres du Roi. Il avoit lu l'ouvrage, & il l'avoit lu avec attention, car il daigna me faire des objections sur chaque objet ; & voici ce qu'il me dit, avec un air de bonté qui me toucha :

« De la Haye, j'ai lu votre ouvrage ; il
 „ m'a fait plaisir, & je vous en remercie.
 „ Vous avez de grandes vues, mais vous
 „ voyez trop-tôt. Quand il en fera temps,
 „ je ferai ce que vous me proposez ; mais je
 „ gâteroïis tout si je voulois en anticiper le
 „ moment. Je vais vous le prouver.

„ Vous connoissez à présent mes Etats,
 „ puisque vous avez vu toutes mes Provin-
 „ ces. Presque par-tout le sol est sabloneux,
 „ ingrat, & manque d'engrais : il ne produit
 „ pas assez de grains pour nourrir les habi-
 „ tans, & les Provinces moins malheureu-
 „ ses ne peuvent y suppléer. Il faut que j'a-
 „ chette tous les ans des grains de Pologne,
 „ que je fais mettre en magasin, pour en
 „ aider dans le besoin.

„ Les bestiaux sont, par la même raison,

„ peu nombreux, petits & maigres; &
 „ mes Sujets font obligés d'en acheter
 „ beaucoup en Pologne.

„ Le vin est mauvais & en petite quan-
 „ tité; mes Sujets en tirent considéra-
 „ blement de l'Etranger.

„ Les huiles, épiceries, sucre, café, &
 „ bien d'autres objets, ne croissent pas dans
 „ mes Etats: ainsi vous voyez que voilà bien
 „ des branches d'importation qui nécessitent
 „ une sortie de numéraire considérable.

„ Si je donnois les mains à l'importation
 „ des ouvrages étrangers qui fatisseroient
 „ bien les goûts de mes Sujets, que de-
 „ viendroient-ils en peu de temps, le luxe
 „ s'étant répandu dans tous les Etats? car
 „ aujourd'hui la moindre servante veut por-
 „ ter un peu de soie. Ils épuiferoient tout
 „ le numéraire dont la sortie n'a pour com-
 „ pensation que l'exportation des lainages,
 „ toiles & bois. Il faut donc nécessaire-
 „ ment que je fasse attention à la balance,
 „ & que j'ouvre les mains, non pour don-
 „ ner, mais pour recevoir de l'étranger.

„ Ce que vous me dites sur l'industrie
 „ & le commerce est très-bien dit: l'in-
 „ dustrie est véritablement la mere nour-
 „ rice des habitans; & le commerce, l'ame
 „ vivifiante d'un Etat; mais c'est dans ceux
 „ où l'industrie est la bête du commerce,

„ & le commerce , le facteur de l'industrie.
„ C'est alors que l'émulation est , comme
„ vous le dites , le nourricier de l'art qui
„ le force à se perfectionner. Mais chez
„ moi , toutes ces belles phrases sont des ha-
„ bits brodés qui conduiroient à l'hôpital ,
„ car l'industrie est encore dans bien des
„ parties au berceau, & le commerce de mes
„ Etats n'est que le facteur du commerce
„ étranger. A peine fait-il quelques spécula-
„ tions pour la Pologne, & vous voyez que
„ mes prétendus Négocians souffrent que
„ les Polonois & les Dantzikois viennent
„ manger leur pain à Elbing, où sans eux,
„ il n'y auroit pas de commerce. J'ai éta-
„ bli une Société Maritime pour les secon-
„ der & leur inspirer du courage; rien ne
„ les émeut, & ils ne quittent pas leur an-
„ cienne maxime, de surprendre à mes Su-
„ jets leurs besoins, & de se contenter de
„ simples provisions & commissions pour
„ l'étranger. Je ne puis les engager à se prêter
„ un peu à mes vues, pour le progrès de
„ mon industrie avec laquelle ils sont per-
„ pétuellement en guerre, & qui est obli-
„ gée de vendre elle-même ses ouvrages.
„ Chacun me parle de ses intérêts & me
„ vante ses succès; je vois bien où est l'in-
„ térêt, mais je ne crois pas aux succès, je
„ dissimule parce qu'il le faut, & je penche

„ toujours du côté de l'industrie ; parce
 „ qu'il faut que j'occupe mon peuple , dont
 „ un seul fabricant peut employer douze
 „ cents personnes , tandis qu'un commer-
 „ çant n'en feroit pas vivre douze.

„ Je prohibe tant que je puis , parce que
 „ c'est le moyen de forcer à faire ce qu'on
 „ ne peut se procurer : je conviens qu'on l'a
 „ mauvais d'abord ; mais le temps & l'ha-
 „ bitude de faire , avec l'intérêt de faire
 „ mieux , perfectionnent tout , & c'est à
 „ nous à supporter les défauts de l'appren-
 „ tissage.

„ J'accorde des monopoles , (c'est ainsi
 „ qu'il appeloit les privilèges exclusifs ,)
 „ parce qu'il n'y a pas de quoi occuper plu-
 „ sieurs personnes du même objet , & qu'il
 „ faut indemniser des frais de l'établisse-
 „ ment , le soutenir & le faire prospérer ,
 „ pour faire naître l'envie d'en partager les
 „ fruits ; sans quoi , ils n'entreprendroient
 „ pas ou se ruineroient.

„ J'ai fait beaucoup de frais d'Etablisse-
 „ mens , car j'ai donné plus d'un million
 „ d'écus outre les franchises de droits , &
 „ je m'estime heureux quand ils se soutien-
 „ nent ; je les observe , & lorsque je vois
 „ que leurs gains produisent la jalousie ,
 „ je réduis le privilège pour établir la con-
 „ currence.

„ J'ai déjà établi en Silésie & en Prusse;
„ des raffineries de sucre, que j'étendrois
„ ailleurs si on le vouloit, puisqu'il y a de
„ la marge; mais je trouve si peu de res-
„ sources, que j'ai été obligé de forcer mes
„ fabricants de Berlin à monter une pa-
„ reille raffinerie à Bromberg, pour la
„ Prusse Polonoise. Je voudrois bien agir
„ de même pour le reste, mais j'en suis
„ encore fort éloigné; j'offre en vain des
„ secours pécuniaires, l'on se renferme
„ dans ce que l'on a, & on ne veut pas
„ augmenter ses peines.

„ Je leur laisse vanter leurs succès, pour
„ leur inspirer du courage, & je vois cepen-
„ dant que cela va un peu du côté de l'in-
„ dustrie, & que cela prendra avec le temps;
„ ainsi il faut avoir patience. J'ai un mauvais
„ sol, & je dois donner aux arbres que je
„ plante plus de temps pour prendre racine
„ & se fortifier, avant d'exiger qu'ils rap-
„ portent beaucoup de fruits.

„ Laissez crier contre les prohibitions &
„ tenez-y la main; elles sont nécessaires à
„ l'occupation de mon peuple qui en auroit
„ moins, si l'industrie avoit moins de dé-
„ bit, d'ailleurs il faut empêcher le numé-
„ raire de sortir, quand on a peu de moyens
„ de le remplacer. Vous savez que je n'ai
„ pas de mines d'or & d'argent. Quand les

„ droits qui m'en procurent m'en donne-
 „ roient un peu plus , à quoi me serviroit
 „ ce plus , si mes Sujets en faisoient sortir
 „ quatre fois plus pour ce qui me le pro-
 „ cureroit? Vous avez tort d'en regretter la
 „ perte , sur - tout d'après le compte que
 „ vous me présentez , qui ne vous laisse au-
 „ cun sujet de craindre pour vos assigna-
 „ tions. Je crois bien que les événemens
 „ influent beaucoup , mais quand ils me
 „ donneroient moins , je n'en aurois que
 „ moins à répandre , car vous savez que
 „ je n'en garde pas ; & j'ai plus de plaisir à
 „ en conserver à mes Sujets , que je n'en
 „ aurois à recevoir & à donner.

„ S'il arrivoit des événemens extraordi-
 „ naires , vous exposeriez vos besoins , & je
 „ ferois comme en 1771 : il ne seroit néces-
 „ faire que de m'avertir à temps , pour que je
 „ puisse prendre mes mesures ; mais vous ne
 „ ferez pas dans ce cas. La Pologne ajoutera
 „ à ce que nous empêcherons de sortir , &
 „ remplacera dans vos produits ce dont je
 „ dispense mes Sujets d'y contribuer ; appli-
 „ quons-nous à leur ménager leur argent ,
 „ & à les forcer d'en gagner.

Cette leçon étoit douce tout-à-la-fois &
 persuasive. Je me suis conformé aux vues
 & aux volontés du Roi , & je n'en ai vu que
 d'heureux effets , qui me persuadent de plus

en plus qu'il faut connoître un pays avant de lui présenter des maximes qui puissent s'y adapter; & que feu le Roi étoit un homme supérieur qui voyoit les choses en grand, ne s'arrêtoit pas au superficiel, & qui fa-voit sacrifier des avantages assurés pour lui, aux succès de son industrie pour opérer le bien, loin d'avoir la barbare volonté de réparer des maux par des maux plus grands, comme le publie M. le Comte de Mirabeau.

A M E N D E S.

Le Comte de Mirabeau dit ensuite :

« Nous savons parfaitement, & sans
 » pouvoir en douter, qu'une infinité de
 » malheureux ont été réduits de l'aisance
 » à la dernière misère, par la damnable
 » industrie des Financiers du dernier règne.
 » Il est vrai que dans l'article des revenus
 » que la Régie a fourni au Roi régnant,
 » se trouvent comprises les amendes, ainsi
 » que M. de Launay l'atteste en terme ex-
 » près. Eh! quel horrible holocauste pour
 » un Roi! &c....

Il est vrai qu'un Apôtre qui prêche que de percevoir avec exactitude des droits, est mettre un nouvel impôt; que de gêner un commerce qui ruinerait celui de la Nation, & empêcher des versements d'ob-